



quel point le chef tire avantage de son statut, outre le prestige qu'il lui confère. Mais une chose est sûre, le «camp» n'est pas une prison dont le Gambarana serait le gardien. Sans lui, les sorcières présumées mourraient irrémédiablement seules dans la brousse. Et toutes se disent satisfaites des conditions de vie dans le camp, pourtant rudimentaires. Leurs enfants, au nombre de quarante dans le camp, sont scolarisés dans les écoles du village.

Il arrive même que de jeunes accusées se remarient avec des hommes de Gambaga. La plupart attendent cependant que leur famille vienne les chercher, comme Dinaba, qui dit avoir 46 ans mais en paraît le double. «Je ne vois désormais plus que d'un œil et j'espère que je pourrai rentrer avant d'être aveugle», raconte-t-elle après quinze années passées dans le camp. Le Gambarana, des ONG et l'église presbytérienne de Gambaga tentent d'ailleurs d'encourager et

de financer le retour des femmes chez elle. Néanmoins, beaucoup refusent de rentrer après ce qu'elles ont vécu. «Je ne veux pas rentrer, j'ai peur qu'on veuille me tuer», murmure tristement Ashana, âgée de 28 ans, son fils malade du paludisme sur ses genoux.

À ce sujet, le révérend de l'église presbytérienne, Elijah Wuni Naboo, à l'initiative du *Go Home Project*, dénonce le manque d'action politique. «Les politiciens réclament parfois la fermeture des camps, mais ils seront le seul refuge tant que les croyances en la sorcellerie perdureront.» De nombreux Ghanéens sont gênés à l'évocation de ces refuges pour sorcières, qui font tâche dans un pays fier de sa réputation en matière de droits de l'Homme. D'autant qu'une majorité d'entre eux ne croit plus en la sorcellerie. Pas plus, selon leurs témoignages quasiment unanimes, que les «sorcières» de Gambaga elles-mêmes.



4. LÉGENDE.
5. LÉGENDE.
6. LÉGENDE.



4. LÉGENDE.
5. LÉGENDE.
6. LÉGENDE.

4. LÉGENDE.
5. LÉGENDE.
6. LÉGENDE.